

JEAN-LOUIS COURTINAT





Denis adore se peigner. Chaque matin, l'infirmière lui apporte son miroir.
Institut Curie, Paris, 1990.
© Jean-Louis Courtinat

Denis loves combing his hair. Every morning, the nurse brings him a mirror.
Institut Curie, Paris, 1990.
© Jean-Louis Courtinat

PHOTO #1
Un SDF dans la salle d'attente du service des urgences de l'Hôtel-Dieu.
Paris, 2003.
© Jean-Louis Courtinat



<https://jeanlouiscourtinat.fr>
@jeanlouiscourtinat

JEAN-LOUIS COURTINAT


COUVENT DES MINIMES
rue François Rabelais
du samedi 30 août au dimanche 14 septembre
de 10h à 20h
ENTRÉE LIBRE

40 ANS DE PHOTOGRAPHIE SOCIALE

Photographier des sujets délicats et le faire avec délicatesse : c'est ainsi que nous pourrions caractériser ce qui anime Jean-Louis Courtinat depuis près de quarante ans. Pourtant dans cette phrase, le nom « délicatesse » – qui désigne la manière raffinée mais sans afféteries, empathique sans apitoiement, proche sans voyeurisme, qu'il a de poser son regard sur des personnes que la maladie, la misère et la rue ont fragilisées – triomphe de l'adjectif « délicat » qualifiant le thème de ses reportages. En effet, dans son objectif, ces hommes, ces femmes, ces enfants n'ont plus rien de frêle ou de faible, ils sont rendus à leur dignité d'êtres humains. L'image leur donne corps, substance, elle témoigne de leur existence, de leur combat.

Près de trente ans séparent « Les damnés de Nanterre » de son enquête « Des êtres sans importance », dont une partie a été produite dans le cadre de la grande commande *Radioscopie de la France*. Dans ces deux ensembles conservés dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, on décèle la même qualité de relation que le photographe a su nouer avec chacun des protagonistes de ses images ; le temps qu'il leur accorde pour arriver à prendre fait et cause pour eux est ce qui conditionne la qualité de leur présence.

Le photographe est un humaniste, dans le sillage de Robert Doisneau qu'il assista en intégrant l'agence Rapho – sa première mentor étant Martine Franck, rencontrée lors de son passage à Viva. Un humaniste donc, mais aussi un moraliste au sens noble et historique du terme, comme Jean de La Fontaine. Il ne s'agit pas pour lui de donner de leçon, il faut simplement être juste. La question de la justesse embrasse ici autant celle de la bonne distance entre le photographe et le photographié au moment de la prise de vue que celle du temps suffisant à prendre en amont, une question à laquelle le reporter-auteur répond d'abord par l'intégrité d'une

image, jamais recadrée. En outre, si le noir et blanc argentique est son expression privilégiée, on note toutefois qu'il n'y a pas chez lui la volonté d'y associer un quelconque manichéisme ; le gris est davantage sa couleur en ce qu'il incarne la douceur d'une image comprise plutôt que prise, survivante plutôt qu'à vif, et la complexité de la nuance dans un monde de plus en plus polarisé.

Les photographies de Jean-Louis Courtinat sont fortes et bien construites, mais il n'est pas un formaliste : la forme surgit de l'instant, la composition de l'émotion. Pour lui, faire de la photographie sociale, ce n'est pas faire d'un objet accessoire, d'un vide, d'un hors-champ, le symbole d'une souffrance, c'est faire face au réel, photographier la présence comme l'essentiel, saisir la double évidence du visage si chère au philosophe Emmanuel Levinas pour qui faire l'expérience de l'altérité, c'est percevoir la vulnérabilité de l'autre et solidairement du sentiment de notre responsabilité envers lui. La justesse du photographe rejoint alors celle de la justice des hommes.

La morale des images de Jean-Louis Courtinat pourrait être que chacun fait ce qu'il peut, le photographe au premier chef, et qu'il n'y a pas là dans cette expression le signe d'une résignation mais bien plutôt l'idée d'un champ des possibles où la délicatesse d'un geste, d'un regard, est aussi ce qui nous permet de faire société.

Héloïse Conésa
Conservatrice en chef du patrimoine
Chargée de la collection de photographie contemporaine de la
Bibliothèque nationale de France



Distribution de soupe à l'orphelinat d'Ungureni.
Roumanie, 2000.
© Jean-Louis Courtinat

Soup is distributed at the Ungureni orphanage.
Romania, 2000.
© Jean-Louis Courtinat

PHOTO #1
A homeless man in the waiting room of the Hôtel-Dieu emergency department.
Paris, 2003.
© Jean-Louis Courtinat



<https://jeanlouiscourtinat.fr>
@jeanlouiscourtinat

JEAN-LOUIS COURTINAT

 **COUVENT DES MINIMES**
rue François Fabelais
Saturday, August 30 to Sunday, September 14
Every day, 10am to 8pm
FREE ADMISSION

40 YEARS OF SOCIAL PHOTOGRAPHY

For almost forty years, Jean-Louis Courtinat has been driven by the challenge of photographing sensitive subjects with sensitivity. Here, the adjective “sensitive”, which describes the subjects of his reports, takes second place to the noun “sensitivity”, which describes the way he looks at people who have been damaged by illness, poverty and homelessness. His approach is refined without being affected, compassionate without being sentimental, intimate without being voyeuristic. His photographs do not show men, women and children who are frail or weak, but rather who are restored in their dignity as human beings. They give them substance, bearing witness to everything they have been through.

Almost thirty years separate “Les damnés de Nanterre” and his investigation, “Des êtres sans importance,” part of which was produced in connection with the major commission “Radioscopie de la France.” In both of these collections, which are archived at the Bibliothèque Nationale de France, we can see the same quality of relationship between the photographer and each of the protagonists in his photographs: the quality of their presence is a result of the time he has taken to understand them.

Courtinat is a humanist, following in the footsteps of Robert Doisneau, whom he assisted when he joined the Rapho agency, his first mentor having been Martine Franck when he was with Viva. Not only is he a humanist, he is also a moralist, in the noble and historical sense of the word, like Jean de La Fontaine. His aim is not to lecture or moralize, but simply to be fair and truthful. Being fair here is as much about the right distance between the photographer and the subject when the picture is taken as it is about the right amount of time taken beforehand. To Courtinat, it is also a matter of integrity, so his photographs are never cropped. And though black and white film is his preferred medium, he does not subscribe to any form of

Manichaeism; gray is more his color. The softness of gray serves images that are not just “taken”, but are based on understanding, and are enduring rather than raw. In an increasingly polarized world, gray allows complexity and nuance to be expressed.

Courtinat’s photographs are powerful and well-constructed, but he is not a formalist: form emerges from the moment, composition from emotion. To him, social photography does not mean using an accessory, an empty space or something outside the frame to symbolize suffering. Rather, it means facing reality and photographing the person who is present as the essential subject. It means capturing the double meaning of the face as described by the philosopher Emmanuel Levinas for whom experiencing alterity allows us to perceive the vulnerability of the Other and thereby feel responsible towards them. Fairness and truthfulness pave the way to human justice.

The moral of Jean-Louis Courtinat’s photographs might be that everyone does what they can, starting with the photographer. But this should not be seen as a sign of resignation. Rather, it means that within the range of possibilities that are open to us, the sensitivity of a gesture or an expression is also what allows us to live together as a society.

Héloïse Conésa
Chief Curator of Cultural Heritage
Head of the Contemporary Photography Collection at
the Bibliothèque Nationale de France